

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmarie, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les oppositions et le sens du dernier discours de Mussolini

Ces jours-ci, la presse fasciste, toujours riche en imagination, s'est consacrée à une découverte sensationnelle destinée à impressionner le gros public qui s'obstine à tout gober, découverte qui nous laisse, même si elle est vraie, absolument indifférents, parce qu'elle est privée de toute importance et seulement apte à une arlequinadesque et inutile réclame et à l'édification de complots contre le pouvoir de l'Etat mussolinien.

Il s'agit de deux formidables... complots, dont le premier aurait eu lieu au château de Zoagli, près de Rapallo, entre des fascistes dissidents et des combattants, sous la présidence — ironie du sort — de l'auteur de la *Cena delle Beffe*, Sem Benelli ; le second aurait eu lieu à Milan, entre des éléments militaires, sous la présidence du général Capello.

Ces deux complots se proposaient, selon la presse fasciste, de renverser le gouvernement fasciste et de proclamer la Constituante. *Odeia Nazionale*, journal ultra-fasciste, ne limite pas le complot au château de Zoagli et à quelques cercles militaires de Milan, mais, plus fort que ses confrères, conçoit en outre que le complot a ses fils jusque chez les Slovénes mécontents de la domination italienne — ce qui nous rappelle la « balle allemande » de l'Action Française à l'occasion de l'humanaire assassinat du fasciste Planteau (1). Mais laissons à la presse du « nationalisme intégral » l'exploitation jusqu'au ridicule du minuscule épisode antifasciste, et soucions-nous au contraire de jeter des rayons de lumière sur l'obscur et complexe situation politique italienne, dans le but d'illuminer nos lecteurs.

L'opposition antifasciste, constituée par des partis et des groupements politiques divergents de doctrine et de finalité, qui, tout de suite après l'assassinat de Matteotti, semblait devoir être destinée à un succès certain, à la distance de trois mois ne seulement marque le pas, mais pour ainsi dire s'est épuisée en protestations platoniques et en ordres du jour. Nous ne nous sommes pas trompés dans nos prévisions pessimistes. Nous disions que l'opposition ne pouvait se proposer aucun objectif pratique, parce qu'elle était et restait contre-révolutionnaire, bourgeoise, monarchiste et constitutionnelle — et ainsi en a-t-il été. Le prolétariat, séduit par les paroles magiques de la liberté, s'était tourné vers l'opposition comme vers une ancre de salut, tandis que celle-ci la repoussait dédaigneusement, préférant rester sur l'Aventin politique qui est bien moins compromettant.

D'autre part, l'opposition elle-même est en voie de décomposition. Le Parti populaire qui, par son ossature et par les hommes qui en dirigeaient le sort, semblait devoir être l'héritier du gouvernement fasciste, est aujourd'hui divisé en deux et, comme si cela ne suffisait pas, *l'Osservatore Romano* du 29 août invite tous les vrais catholiques à appuyer la thèse de la *Civiltà Cattolica*, selon laquelle les catholiques doivent adhérer au « Nouveau centre d'action catholique » qui, comme nous le disions jadis, est partisan du fascisme, parce que celui-ci combat la Maçonnerie et défend la religion et les « bonnes mœurs ». La droite démocratique, à laquelle on doit le sauvetage du Cabinet Mussolini après la révolte morale suscitée par le rapt Matteotti, après avoir un peu grogné contre l'intransigence farinaciste et le colloque du directeur du *Giornale d'Italia*, Vattori, avec Mussolini, recommence à collaborer. C'est ainsi que l'opposition bourgeoise qui, jusqu'à ces jours derniers, se croyait inébranlable, n'est aujourd'hui constituée que de nitiens à la tête du *Mondo*. La bourgeoisie s'est fractionnée suivant ses propres intérêts et il est à prévoir qu'elle continuera à se fractionner jusqu'à s'épuiser au fur et à mesure que le fascisme devient plus accomodatant.

Très significatif est le discours que Mussolini a prononcé devant les mineurs de Monte-Amiata, près de Sienne, le 31 août. Vouant répondre aux appels qu'Einaudi, du *Corriere della Sera*, avait dirigés aux industriels pour qu'ils cessent de se solidariser avec le fascisme et voulant démontrer

le côté politique, économique, social du fascisme, il a dit : « Il y a un intérêt commun entre patrons et travailleurs. Gare à celui qui dépasse certaines limites. Les patrons ne doivent pas vouloir que la masse des travailleurs vive dans la pauvreté et dans la gêne. C'est dans leur intérêt, dans l'intérêt de la Nation. D'autre part, les travailleurs ne doivent pas demander à l'industrie ce que l'industrie ne peut supporter. Le fascisme n'est pas contre le peuple qui travaille. Pourquoi le serait-il ? »

Parlant ensuite de l'opposition, il a dit : « Quant aux partis d'opposition, tous ensemble, je ne dirai pas, comme disait Bismarck, qu'ils ne valent pas les os d'un grenadier de Poméranie, mais je vous assure qu'ils sont parfaitement impuissants. Le jour où ils sortiront de la vocifération fastidieuse pour passer aux actes, ce jour-là nous ferions d'eux des litiers pour le campement des chemises noires ! »

Passant au syndicalisme fasciste, Mussolini a dit sans pudeur que celui-ci est plus utile que le syndicalisme rouge qui, par la pratique de la lutte de classe, devenue une norme d'action quotidienne, creusait un abîme infranchissable entre des citoyens et d'autres citoyens.

Nous ne voulons pas relever qu'en Italie, sous la domination fasciste, le nombre des grèves est presque aussi élevé que celui de l'immédiat et exceptionnel après-guerre ; nous voulons seulement remarquer que le discours de Mussolini aux travailleurs de Monte-Amiata veut être un coup porté contre la bourgeoisie qui ne veut pas accorder de justes salaires à la classe ouvrière qui, comme à Gênes, vit avec 36 livres la semaine ; une pointe contre l'opposition qui, dans le cas où elle sortirait du domaine du verbe pour entrer dans celui de l'action, entendraient le son de la matraque ; une pointe enfin pour et contre les travailleurs, en leur assurant que la « révolution » fasciste a été faite pour leur bien !!

Discours de collaboration de classe. La bourgeoisie italienne l'accepterait-elle, elle qui est à la fois la plus peureuse, la plus tyrannique, la plus stupide bourgeoisie d'Europe ?

Impuissante à combattre le fascisme avec l'action violente, par crainte de réveiller dans le prolétariat les sentiments de légitime revanche, la bourgeoisie sera obligée de se plier au bon vouloir du fascisme qui, en devenant moins intransigeant, finira par s'embourgeoiser.

En octobre, la Chambre fera sa réouverture, et les journaux fascistes et philofascistes laisseront entrevoir un replâtrage ministériel auquel concourront plusieurs bourgeois ronchonneurs d'aujourd'hui. La bourgeoisie sera encore une fois sauvée par un très logique « embrassons-nous » ; ceux qui doivent être désillusionnés sont nos camarades, fort heureusement très peu nombreux, qui, d'un simple épisode de protestation bourgeoise, tirent des conséquences et des prévisions comparables à 89 et à la Commune de 1871. Il serait plus prudent que ces rares camarades italiens, partisans d'une action avec la bourgeoisie contre le fascisme, s'inspirassent des enseignements historiques de la vie politico-sociale italienne.

De 1887 à 1891, Crispi, ainsi que Mussolini aujourd'hui, garda pour lui la présidence du Conseil, le ministère de l'Intérieur et le ministère des Affaires étrangères. Alors aussi des protestations s'élevèrent contre l'inconstitutionnalité d'une telle concentration de pouvoirs dans les mains d'un seul homme. Crispi, lui aussi, se proposait de restaurer l'ordre intérieur et de faire craindre et respecter l'Italie à l'extérieur. L'action contre les organisations de classe, l'état de siège, les tribunaux militaires, l'humiliant traité des « Ucciali » avec l'Abyssinie, la tension des relations franco-italiennes, déterminèrent sa chute. Alors aussi, la bourgeoisie fit une levée de boucliers contre son homme d'Etat qui lui avait créé une situation embarrassante, sans être pour cela révolutionnaire.

À la différence de Crispi, réactionnaire par définition, Mussolini, aujourd'hui, veut servir d'intermédiaire entre la bourgeoisie et le prolétariat, et c'est

la raison pour laquelle nous ne prévoyons aucun sursaut sérieux de révolte de la part de la bourgeoisie.

D'autre part, même en admettant que cela se produise, — ce qui nous semble impossible, car le sort de la bourgeoisie est intimement lié à celui du fascisme, — notre poste doit être au sein du prolétariat qui, en intervenant comme force de réserve, pourrait avoir raison à la fois de la bourgeoisie et du fascisme.

VIOLA.

(1) La vérité est que le complot s'est limité, par la plume de Sem Benelli, à lancer un appel pour la Constitution de la Ligue Italique pour la Défense de l'Etat légalitaire.

L'affaire Castagna

Le Comité de Défense Sociale et le Comité Mario Castagna nous communiquent l'appel suivant :

Il y a aujourd'hui un an déjà que Mario Castagna expie, en prison, une faute qu'il n'a point commise. On se souvient des conditions dans lesquelles ce malheureux jeune homme a été condamné au mois de juin dernier, à 7 ans de réclusion par le jury de la Seine pour avoir tué un fasciste, alors qu'il se trouvait en état de légitime défense, menacé lui-même par 4 ou 5 fascistes.

Tout le monde connaît également les souffrances qu'avait personnellement endurées déjà Mario Castagna, obligé de fuir avec ses frères les persécutions dont ils étaient victimes dans leur petit village des environs de Florence. Le frère aîné de Castagna, pour la simple raison qu'il était président de la Coopérative ouvrière locale, fut l'œil arraché à coups de canon de revolver, par une bande de fascistes qui l'avaient attendu et attaqué en pleine campagne. La vieille mère de Castagna est morte de la maladie de cœur qu'elle a contractée pendant les années de terreur qu'elle a dû subir, sa maison étant, sous le moindre prétexte, envahie et pillée par les fascistes en armes, et la vie de ses fils étant jour et nuit menacée.

La décision du jury de la Seine constitue une véritable erreur judiciaire, alors qu'il était établi par le dossier et les témoignages, que Castagna n'avait bien, en réalité, fait que défendre sa vie contre des fascistes qui l'avaient suivi puis entouré, et dont les violences coutumières ne lui étaient que trop connues.

Il est nécessaire que tous les gens de cœur joignent leurs protestations à celles du Comité de Défense sociale et du Comité Castagna, pour réclamer la grâce de Mario Castagna, c'est-à-dire la véritable justice.

LE FAIT DU JOUR

Bravo les Marins !

Nous recevons l'information suivante qui, à la rigueur, pourrait se passer de tout commentaire.

A Lorient, il y a grève des chalutiers. Comme dans tous les conflits de ce genre, la police est au service des exploités. Que cela n'étonne personne ; la police n'aurait aucune raison d'exister autrement.

Mercredi dans la soirée, les flics arrêtèrent un jeune ouvrier de l'arsenal, Bouter, 22 ans. Il n'avait ni tué ni volé, mais commis un crime plus odieux : manifesté sa sympathie pour les grévistes et son aversion pour les exploités, dans une discussion avec un contrôleur de la gare. Les « gardiens de la paix » trouvèrent là une belle occasion de provoquer du désordre. Ils l'arrêtèrent et l'emmenèrent au poste de police de Kérentrach.

C'est là un fait divers banal, un tableau qui se voit dans toute grève qui se respecte.

Mais le coup de scène habituel changea cette fois. La foule qui avait vu le coup des défenseurs de l'ordre (ô combien) prit quelques minutes pour réfléchir, puis, puis par cette volonté collective qui peut devenir terrible en certaines occasions, se rua sur le poste de police.

Pendant une heure les policiers furent bloqués dans la poste. Déjà la porte était enfoncée. Les braves agents tirèrent des coups de revolver, mais en l'air, sachant bien qu'il y avait danger. Des renforts arrivèrent de Lorient et dispersèrent les manifestants. On en arrêta cinq.

Cet épisode de grève doit faire réfléchir ceux qui détiennent l'autorité. Cette foule si veule et si passive, que certains militants tarabustent si souvent en paroles, est encore capable d'énergie. Plus même qu'on ne le croit.

Voilà un cas où, si Populo avait été armé, on aurait peut-être assisté à quelque chose de très intéressant.

Ne vous fiez pas trop à l'apathie des foules. Il suffit d'un coup de vent pour ranimer un feu qu'on croit éteint.

Explosion dans une mine

Cinq mineurs ont trouvé la mort et deux autres ont été blessés sérieusement à la suite d'une explosion de poche de gaz qui s'est produite la nuit dernière à la mine de Porhenry, près de Llanelly, dans le Sud du Pays de Galles.

Quelques ouvriers ont pu échapper au désastre se plongeant la tête dans l'eau.

Un attentat contre Mussolini

A travers les circonlocutions des dépêches officielles et officieuses reçues hier soir, on peut déceler la vérité sur l'attentat contre Mussolini.

On avoue, à l'ambassade d'Italie, que le dictateur fasciste est bien passé dimanche sur la route de Aqua Pendente.

Or, cet aven, confronté avec une autre dépêche, montre qu'il y a bien eu « du feu » derrière cette fumée d'informations.

Voici ce que dit ce dernier radio : « De l'enquête ouverte par la police, il résulte qu'effectivement deux automobiles appartenant à des particuliers et venant de Brescia essayèrent des coups de fusil dans la soirée de dimanche sur la route d'Aqua Pendente, et qu'une d'elles eut ses vitres brisées. »

Il n'est pas douteux que la censure mussolinienne a sans doute fait l'impossible pour qu'on ne sache rien.

Derrière ces vitres brisées il y avait peut-être la figure autoritaire du bandit en chef des hordes fascistes.

Mais il ne veut pas qu'il soit dit que le glas du fascisme soit sonné par un attentat révélateur.

Le Congrès des Trade-Unions

Congrès ouvrier, ou congrès politique ? On serait en droit de se le demander. Le règne du fonctionnarisme syndical, qui depuis plus de vingt années a fait du syndicalisme britannique une vaste entreprise de collaboration tire à sa fin, et les politiciens ouvriers tentent l'impossible pour conserver le pouvoir arbitraire sur une organisation centralisée à l'excès.

D'accord à ce point de vue avec nos moscovites partisans d'une hiérarchie ouvrière, un état-major de grève sera constitué, qui aura toute autorité pour conseiller aux unions des grèves de solidarité, lorsqu'il le jugera nécessaire.

Cette tactique de centralisme à outrance ne répond cependant pas à l'esprit des masses, qui, de plus en plus, se détachent des chefs et poursuivent leur action en dehors des lignes tracées par l'élite du prolétariat.

Mais les nourrissons de la lutte ouvrière se défendent et espèrent que leur stratégie assurera non pas le triomphe de la classe ouvrière, mais de tous ceux qui vivent du mouvement social.

Ce qu'il y a d'intéressant à souligner dans ce congrès de Hull, c'est que malgré des paroles parfois violentes, les oppositions sont superficielles, et que communistes et réformistes sont parfaitement d'accord, mais cherchent à s'arracher l'assiette au beurre. Un compromis ne tardera pas cependant à réunir tous ces politiciens, dont le seul but est d'exercer leur autorité sur le producteur du monde.

L'attaque menée contre le plan Dawes est purement démagogique de part et d'autre, si l'on considère que les chefs les plus qualifiés du réformisme ont participé à l'application du Plan Dawes, et que la Russie bolcheviste entrera demain dans le concert des « grandes démocraties européennes ».

Le syndicalisme officiel repose, aujourd'hui, sur l'action gouvernementale, mais le prolétariat s'en éloignera pour se consacrer à la seule action efficace : la lutte révolutionnaire.

Radic ambassadeur à Moscou ?

Dans les milieux politiques de Belgrade court, avec insistance, le bruit que si, en octobre, les pourparlers entre le gouvernement yougoslave et une délégation russe aboutissaient à la reconnaissance des Soviets, Radic serait nommé ambassadeur à Moscou.

Pourquoi pas ?

Et vive l'autonomie !

Ne nous plaignons pas trop ! Malgré tout, découragement des uns, bêche et critique des autres, l'autonomie va son petit bonhomme de chemin.

Il faut croire, quoique en disent ses détracteurs, que la plupart d'entre eux sont responsables pour une grande part du mal dont nous souffrons. Ils ont trop longtemps piétiné sur place, n'ayant que trop tardivement réagi, malgré les appels au secours réitérés, malgré les faits tangibles, indiscutables, qui amoncelaient la situation lamentable que nous subissons.

Trop tard venus à cette minorité qu'ils éreintèrent jadis, ils ont fait *mea culpa* depuis. Sincères maintenant, je n'en doute pas, mais arrivant à la bataille lorsqu'elle est perdue, le sang bouillonnant d'ardeur belliqueuse, d'amant vengeance, et obligés de rester sur place faute de partisans et sans moyen d'action.

La première partie est perdue, Moscou l'a gagnée ; avec de l'or l'on fait bien des choses, surtout des mauvaises ! Le syndicalisme révolutionnaire a du plomb dans l'aile, mais il est encore d'attaque, son esprit subsiste dans la masse qui a lutté dans le passé, et qu'on ne retrouve que dans les ateliers, sur les chantiers, et que les fameuses cellules veulent faire disparaître. Ce syndicalisme-là, peut et doit entamer la seconde partie, à condition d'être maître de ses possibilités d'action. Il lui faut lutter indépendamment, sans poids lourd, en dehors d'une organisation de politiciens dont toutes les ressources financières, tous les moyens malhonnêtes et criminels sont conjugués pour le faire disparaître.

Oui, vive l'Autonomie ! tout de même. Il faut croire qu'elle possède quelques vertus, puisque sans leader, sans campagne de presse, sans réclame, sans coordination, elle fait tâche d'huile sur le pays, s'étend en douce. Et, à un moment donné, prochain j'ose l'espérer, elle s'affirmera avec suffisamment de force pour amener à elle les camarades qui gardent encore le fol espoir d'arracher les deux C. G. T. des griffes des politiciens.

Mieux encore, l'Autonomie s'affirme à ce point, qu'à peine sortie des langes, elle fonce sur nos ennemis de classe. Elle montre ses jeunes crocs, et j'ai idée qu'ils sont de bonne race, car la machine à bien mordre. Bravo les marins du Havre. Je suis bien convaincu qu'ayant bataillé pour les revendications corporatives, vous serez présents aussi pour les luttes sociales !

L'autonomie syndicale qui s'est affirmée après la tuerie de la Grange-aux-Belles, couvait à l'état latent. Tout ou tard, la raison et l'instinct, les joies et l'amertume des luttes passées, devaient déterminer les meilleurs d'entre nous qui luttent à pied d'œuvre pour gagner le pain et le harem, à se retirer des firmes politiciennes, pour entrer dans l'Autonomie.

La tuerie du 11 janvier, date impérisable qu'enregistra notre histoire syndicale, fut le fait brutal qui fit prendre une forme concrète à cet esprit d'indépendance qui anime une multitude de Lons camarades qui depuis l'échec de la grève générale de 1920 désertèrent les syndicats, ne voulant plus que leurs cotisations servent à entretenir des danses de corde, des bateleurs, des froussards, des jaunes, sauf exception ! Question de sentiment ? Allons donc ! De dégoût ? Pour moi, oui !

La question n'est pas de savoir si ceux qui lâchaient pied ou ceux qui se désintéressaient de leur syndicat, laissant faire les maléfaisants sincères et non sincères, avaient tort ou raison. Le fait brutal est là. Ceux qui militaient dans les boîtes, tout en restant syndicalistes dans leurs actes, petit à petit laissaient tomber leurs syndicats. C'est vrai ! et pourtant ceux-là seuls, à condition d'inspirer confiance, sont capables de reprendre du poil de la bête capitaliste et de la bête politicienne, qu'elle soit de Moscou ou d'ailleurs. L'Autonomie doit pouvoir agir en ce sens. Le 11 janvier, date malheureuse, était l'occasion propice

BIENTOT



— Et celle-là manant, c'est pour qui ?
— Pour le fascisme, Excellence !

Sans plus attendre le demander à la LIBRAIRIE SOCIALE, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Chèque postal : M. Jouot 520-42, Paris.
Le volume (432 pages), Fr. 8.50. Par la poste, Fr. 9.50

A travers le Monde

La Société des Nations

La plus grande partie de la matinée d'hier fut consacrée à l'audition du discours du premier britannique.

Après quelques brèves formules protocolaires, Mac Donald aborda la question de la sécurité et du désarmement. Il reconnut la difficulté qu'il y avait à résoudre ce problème, mais affirma sa conviction que c'est uniquement par la collaboration de tous les Etats que l'on arriverait à un résultat.

La Société des Nations n'aura donc aucune efficacité, ajouta Mac Donald, si elle ne renferme pas dans son sein les nations menaçantes, ou ce qu'il est convenu d'appeler les nations menaçantes, de manière à ce que les deux parties puissent se rejoindre.

Mac Donald envisagea ensuite la position de l'Allemagne et de la Russie :

L'Allemagne, dit-il, ne peut pas rester en dehors de la Société des Nations, et nous ne pouvons pas non plus nous offrir le luxe de laisser l'Allemagne en dehors de nos travaux. Et abordant la situation de la Russie, le premier ministre anglais conclut :

Le gouvernement des Soviets croit que la destruction de l'ancien état de chose est la condition essentielle de la construction du nouveau. Cependant, l'accord conclu à Londres entre le gouvernement britannique et le gouvernement des Soviets est une première indication que le gouvernement russe est prêt à venir prendre sa part à ce grand système coopératif.

Hélas, ce sont là des discours, et la réalité est toute autre.

Le désarmement et la guerre ne sont pas affaires de diplomatie, et il n'y a que la révolte du peuple esclave qui peut effacer à jamais les pages sanglantes des fleaux meurtriers.

Toutes les belles paroles de Mac Donald ou de Herriot sont lancées dans le vide, et seront impuissantes à assurer la paix du Monde !

ITALIE

LE NOUVEAU TRUC FASCISTE

Naples, 4 septembre. — La grève des meuniers vésuviens proclamée par les syndicats fascistes continue avec entrain. La bourgeoisie doit être satisfaite !

UN PROCES SANS PAREIL

Avec la dix-septième journée de discussion, le ministère public a terminé son réquisitoire sur les faits d'Empoli. Les avocats de la défense, au nombre de quinze, en auront pour un mois.

Voici un procès qui depuis environ trois mois passionne l'opinion publique italienne. Il s'agit d'une ville qui sous le cauchemar de la peur fasciste, a accueilli à coups de fusils des camions de carabiniers et de marins.

Plusieurs de nos camarades sont accusés d'attaque à main armée contre les forces de l'Etat... fasciste, et ils seront sans aucun doute férocement condamnés. Mais avec tout ça la patrie n'est plus en danger !

La double face de la Russie bolcheviste

Nous voulons faire allusion à ses deux langues : la prolétaire et la diplomatique.

La première est la monopole du grand parti pour recueillir les fidèles dans la mosquée ; la seconde est utilisée par le gouvernement... ouvrier et paysan, pour rendre hommage aux gouvernements... capitalistes et fascistes. Voici une révélation de Krassine à un journaliste italien auquel il avait accordé une interview :

« La pression peut et doit être faite, soit de la part des classes travailleuses italiennes qui sont plus que tout autre intéressées à l'étroite collaboration avec l'Etat ouvrier et paysan, soit de la part du gouvernement italien, si celui-ci désire tenir compte en premier lieu des intérêts de la masse et des divers intérêts économiques de son pays. M. Mussolini, pendant le temps de son gouvernement, a montré de la fermeté et de la sagesse, en même temps que de la ténacité et de la force de résistance pour atteindre ses buts. »

Mussolini qui est un distributeur de concepts... vides de sens, disait un jour une

vérité, à savoir : « que le fascisme n'avait rien à apprendre du bolchevisme ». Les agents de Moscou se scandalisent. Krassine, lui, ne s'en montra pas choqué. Et alors...

« Une femme indésirable »

C'est sous ce titre que le *Matin* produisait hier, pour ses lecteurs, en première page, la photo de notre camarade Emma Goldmann. Suivant ce commentaire, plein de savoir :

Expulsée de tous les pays d'Europe et, en dernier lieu, d'Allemagne, expulsée des Etats-Unis avec l'interdiction d'y remettre jamais les pieds, Emma Goldmann, la « doyenne des anarchistes » du monde, vient d'être autorisée par le gouvernement travailliste à fixer ses pénates en Angleterre.

Puisse-t-elle y demeurer !

Le « *Matin* » oublie de dire qu'Emma Goldmann est également expulsée de Russie, et faut-il en conclure que le silence, à ce sujet, du journal le plus menteur de France, est complice de celui du grand organe des masses, L'« *Huma* » ne manque pas néanmoins d'affirmer demain, à son troupeau, que les anarchistes sont soutenus par la bourgeoisie, et que le « *Matin* » est, avec le « *Libertaire* », l'organe officieux des anarchistes.

Et il se trouvera, hélas ! des malheureux pour le croire.

Nous attendons un démenti

Nous avons publié hier une dépêche de Riga à l'agence Radio, nous informant que des détachements de mitrailleurs gardaient les abords du fort de Pétrograd, et que des chômeurs étaient utilisés pour briser la grève des dockers qui affecte 15.000 ouvriers et employés des docks.

Radio ajoutait que la Tcheka a fait procéder à l'arrestation du Comité de grève. Nous aurions été étonnés de voir cette information publiée par le grand organe des masses : journal officiel français du gouvernement russe.

Nous nous attendions cependant à un démenti dans l'« *Huma* » d'hier matin. Rien n'a paru. Il faut donc conclure que l'information est exacte, car le gouvernement des Soviets ne manque pas de démentir par l'intermédiaire de ses agents les dépêches tendancieuses de certaines agences.

Il serait curieux de connaître l'avis du grand ténor de la Grange-aux-Belles sur le mouvement des dockers russes. Le gréviste de 1910 n'est pas du tout déplacé dans les rangs des briseurs de grèves et nous ne sommes pas surpris qu'il donne son appui au « gouvernement prolétarien » qui dresse ses mitrailleuses contre les travailleurs.

Mais... c'est nous qui sommes des contre-révolutionnaires.

Sanctions de Ministre

Dumesnil, ministre de la Marine, a composé une sorte de « cahier de sanctions », prévoyant des peines pour les marins qui enfreignent les règlements de bord. Ces sanctions frappent surtout des mécaniciens.

Or, il est avéré que la responsabilité des accidents n'incombe que rarement à l'équipage.

Et souvent les distractions et les manquements sont dus à la coercition trop dure d'une discipline implacable.

Cette liste de proscription et de répression, qui est assez longue, contient certainement des injustices flagrantes.

Dumesnil, ministre du Bloc des Gauches, ferait mieux d'améliorer l'ordinaire et les conditions de service des marins, que d'inaugurer sa venue au pouvoir par des brimades sournoises et des vexations injustes.

Avis aux Amis

Nous recevons des articles et des communications plus que nous ne saurions contenir le journal. Une place assez large dans un quotidien doit être réservée à l'actualité. Aussi prions-nous les camarades et les organisations d'être le plus bref possible, dans l'intérêt de tous.

La lutte ouvrière

Partout le prolétariat se dresse contre le mieux-être. La situation du travailleur est telle qu'il lui est impossible de vivre avec le salaire que lui accorde le capitalisme. Dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, c'est la lutte ouvrière qui va s'intensifier, car l'hiver approche et le travailleur est menacé dans son économie s'il ne prend pas position dès aujourd'hui contre les affameurs de toutes catégories.

La grève des chalutiers de Lorient

Lorient, 4 septembre. — La grève des chalutiers continue. Dix-huit navires ont été désarmés depuis hier ; deux bateaux, *Héliotrope* et *Grébe*, sont arrivés ce matin et leurs équipages ont mis sac à terre. Naturellement, la police a été mise au service du patronat et cinq arrestations ont été opérées hier au cours d'une manifestation.

Mais ce n'est pas cela qui brisera l'énergie des travailleurs en lutte.

Grève du bâtiment à Nice

Les ouvriers du Bâtiment : maçons, terrassiers, cimentiers et manœuvres de Nice se sont mis en grève pour obtenir un relèvement de leurs salaires.

Les autres sections syndicales du Bâtiment sont prêtes, elles aussi, à suivre le mouvement.

Grève de la métallurgie à Fraise

Métaux de Firminy. — Une grève vient de surgir à la Compagnie industrielle des moteurs à explosion, à Fraise.

Cette usine qui occupe près de 300 ouvriers et ouvrières, n'avait jamais eu de difficultés avec son personnel, mais il y eut un changement de directeur et ce nouveau venu eut la prétention d'imposer un système de travail qui ne tendait pas moins qu'à une diminution de salaire.

Voilà donc un conflit qui surgit au moment où on s'y attendait le moins ; il n'a suffi que de l'arrivée d'un nouveau directeur pour qu'immédiatement ce dernier veuille faire du zèle et pousse ses ouvriers à faire grève.

Nos camarades ne réclament aucune augmentation de salaire, ils ne demandent que le statu quo ; tous, sans exception, ont abandonné le travail, et sont bien décidés à ne le reprendre qu'après avoir obtenu satisfaction.

L'U. D. U. demande aux camarades de suivre ce mouvement de très près et de répondre favorablement aux demandes de solidarité qui leur seront adressées ; elle demande aussi aux métallurgistes de ne pas se diriger sur Firminy-Fraise (Loire) où existe ce conflit. — Le secrétaire de l'U. D. U. : H. Lorduron.

N. B. — Nous protestons contre l'arrivée des forces de gendarmerie à Fraise-Firminy.

Dans la chaussure parisienne

Grève chez Van de Poël

Les « muliers » de cette maison se sont mis en grève. La maison est à l'index. Aujourd'hui, à 13 heures, à la Bellevilloise, réunion pour les « muliers » et pour les « chaussonniers ».

Le conflit des inscrits de Bordeaux

se termine par une victoire

Bordeaux, 4 septembre. — Les vapeurs « Lorient » et « Bordeaux », dont les départs furent retardés, ont pu appareiller aujourd'hui, la Compagnie ayant accepté d'accorder les augmentations de salaires réclamées par les équipages de ces navires.

Les vapeurs « Edimbourg », « La Rochefoucauld », « Cap d'Albrecht » et « Chezzine » ont également pu quitter le port, satisfaction ayant été donnée à leurs équipages.

Cependant, les vapeurs « Guethary » et « Jura » n'ont pu appareiller aujourd'hui, leur personnel réclamant la bénéfice des augmentations de salaires à partir du 21 août et non du premier septembre comme la Compagnie l'avait accepté.

Grève des dockers de Cherbourg

Cherbourg, 4 septembre. — Les dockers employés au chargement et au déchargement des navires de commerce se sont mis en grève ce matin, réclamant une augmentation de salaires et de diverses indemnités allouées.

Les patrons ayant déclaré que les revendications ouvrières étaient inacceptables, les dockers se sont rendus à la sous-préfecture, où il fut décidé qu'une réunion de la commission paritaire aurait lieu jeudi matin.

Pas si fous que ça !

L'Asile de Clermont, où les fous sont soumis à un régime de famine, a été le théâtre d'une évasion sensationnelle.

Quatre pensionnaires, profitant des échelles laissées par des maçons, après avoir mis à mal un gardien, prirent la clef des champs.

Ils gagnèrent la plaine marécageuse qui s'étend aux abords de Bailly-le-Bel.

Trois ont été repris par les gendarmes. Le quatrième, un ancien bagnard, dont la vie avait été un tel enfer à Saint-Martin-de-Ré qu'il était devenu fou, court encore et toutes les recherches pour le retrouver sont demeurées vaines.

Au demeurant, malgré leur folie, ces hommes ont bien dû s'apercevoir de la manière indigne dont ils étaient traités dans cette maison qui a une mauvaise réputation solidement établie.

Ils ne sont pas si fous que ça, ces évadés de Clermont !

LEURS DIVIDENDES

L'ouvrier Pietro Garcia, âgé de 57 ans, de nationalité espagnole, travaillant dans une carrière des Acieries et Forges de Firminy, a été pris sous un éboulement qui l'a entièrement recouvert. Transporté à la clinique d'Aurillac, le malheureux, qui est père de plusieurs enfants, succomba à ses blessures.

A Nevers, le domestique Auguste Perrot, âgé de 24 ans, de Montapas, conduisant une herse lorsque le cheval s'emballa. Le malheureux domestique tomba sous l'instrument aratoire et fut atrocement lacéré. On ne releva qu'un cadavre.

Près de Solissac, le cultivateur Arthur Ferret, âgé de 53 ans, labourait au Moulin de Laffaux, lorsque le soc de sa charrue défonça une caisse de grenades placée sous quinze centimètres de terre. Les engins firent explosion et le malheureux cultivateur succomba à ses blessures.

En peu de lignes...

— Ce matin, en gare de Saint-Cloud, le jeune Robert Ceudun, habitant actuellement chez une parente, 30, rue Saint-Vincent, à Saint-Cloud, se disposait à prendre le train de 7 h. 39, à destination de Paris-Saint-Lazare, lorsque, perdant l'équilibre, il tomba et roula sur la voie.

Après le passage du train, on releva son cadavre horriblement broyé.

— MM. Emilio Massaru et Bérard, conseillers municipaux de Paris, sont arrivés ce matin à Marseille, après un long voyage à Constantinople, en Syrie et en Egypte. Ils se sont dits très satisfaits de leur voyage... dit la Princesse, à la bourse prodigue, est-elle satisfaite, elle aussi ?

— Hier soir, à Castelsarrasin, M. Roland, ancien élu, a tiré deux coups de fusil sur son fils et sa belle-fille.

Le jeune ménage et le meurtrier habitaient sous le même toit et, depuis quelque temps, la concorde avait cessé de régner entre eux. Les deux victimes sont dans un état grave.

— Au cours d'une rixe entre individus, Cudin, 25 ans, originaire de Paris, a reçu plusieurs coups de revolver dans la tête. Il est dans un état très grave. La police recherche son meurtrier qu'il a refusé de désigner.

— Sur la route de Saint-Sever, voyant son chien en danger d'être écrasé par une automobile où se trouvait le docteur Perrens et ses amis, Léon Tachon, cultivateur à Montgaillard, sauta si malheureusement de son char à bœufs qu'il est décapité par le phare de l'auto.

— Montpellier. — Après boire, deux amis eurent une violente altercation à Manguio, près Montpellier. L'un d'eux, Eugène Goltz, âgé de 18 ans, vannier, porta un coup de couteau à son camarade Joseph Meyer, 43 ans, marchand forain à Saint-Ambroix, qui a été transporté mourant à l'hôpital.

— Clermont-Ferrand. — Au cours d'une partie de chasse, M. Antonin Besson a blessé grièvement à la tempe droite l'un de ses amis, M. Vantalou.

GRUPE DE ROMAINVILLE

Mardi 9 septembre, à 20 h. 30
Salle de la Coop

Causerie éducative

par
Julia Bertrand
Sujet traité :
« VEGETARISME ET VEGETALISME »
Invitation cordiale à tous

En lisant les autres...

Science astronomique

Pour nous divertir, regardons un peu les astres, avec la « Liberté » :

Vu de Mars, le Soleil est moins lumineux et moins gros que vu de la Terre. Son diamètre apparent doit varier de 20 à 25 minutes d'arc ; il doit donc donner beaucoup moins de chaleur. Mercure est plongé dans le rayonnement solaire et rarement visible. Vénus doit perdre beaucoup de l'éclat que nous lui voyons. Par contre, Jupiter, plus proche lors de ses oppositions, doit décaler à l'œil nu un disque appréciable. Il est environ deux fois plus brillant pour les Martiens que pour les Terriens. Ses quatre gros satellites doivent se suivre, sans instruments d'optique... Quant à la Terre, elle doit apparaître, le soir vers le couchant et le matin vers l'orient, comme une splendide étoile du Berger, légèrement bleutée, présentant les mêmes phases que celles que nous contemplons en observant Vénus, et autour de laquelle les Martiens doivent voir graviter la Lune comme un petit point lumineux.

Cette description poétique ne nous apporte pas, d'ailleurs, les précisions dont nous serions friands...

Les Fous circulent

Ecoulez le « Petit Parisien », par la plume de son « Vautel » pour concierges :

Le petit Poulot, dit « Tifs d'Ebène » et Marcel, dit « le Léopard de la Popinée », couraient tous les deux la même femme. Celle-ci, la grande Lulu, décida que son cœur et ses charmes iraient au vainqueur d'un combat à la loyale qui réunirait en champ clos les adversaires. Ce duel eut lieu, bien entendu, sans effusion de sang, puisque l'arme choisie était la manille, et les rivaux se séparèrent après avoir bu un canon, ce qui veut toujours mieux que de s'en servir pour des usages meurtriers.

Mais le même jour, en plein Paris, un avocat et sa bonne amie n'ont pas hésité à dégainer leurs revolvers et à s'envoyer, avec l'expression de leurs sentiments distingués, des prunes indigestes. Drame d'amour, nous dit la chronique. Après avoir fait la pose devant le Petit Palais, la femme délaissée et le subordonné ouvrirent le feu. Fort heureusement, vingt-deux heures trente venaient de sonner à la plus proche horloge pneumatique, et les Champs-Élysées, inondés, ne recueillirent pas grand monde. On emmena le mitrailleur et la mitrailleuse, et les deux secourus voisins, et ils furent évacués sur un lit d'hôpital où, espérons-le, ces cibles respectives se réconcilieront pour toujours. Il est curieux, quand même, de voir le citoyen browsing glisser sensiblement des boulevards extérieurs vers les boulevards tout court.

Ce tableau du Paris actuel aurait bien étonné Mercier, l'auteur un peu joubé d'une vision bien désuète de la capitale des joutisseurs.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

DEUXIEME LISTE DE LA 5e TRANCHE

Reçu par l'Administration

P... à Troyes ; Le Conseil des Polisseurs, versé par Trézal (4) ; Van der Nette (2) ; Un Anarchiste ; Deux Végétariens espagnols (2) ; Un Libertaire espagnol (2) ; Rubini ; Claret Mathieu ; Doléme, versé par Rohner (2) ; L. A. S. (1.000 francs) ; Minorité Syndicaliste de Saint-Etienne, versé par Gentis (2) ; Tréguer (2) ; Vilmer (2) ; Bonvalot (4) ; Lucien (2) ; Rousseau ; Finelli ; Tunis ; Roumat ; A. Colomb ; Lyon (2) ; Georges ; Gidé ; Chapoy ; Marcadé (2) ; La Mère Fandoux, son gars et Vincent (2) ; Némété ; Gabriel Leroy ; Maslanton ; E. B. (2) ; Germaine Berton (2) ; Mor ; Veulliam (2) ; Un Copain de Courbevoie (2) ; Bary ; Croset ; Birot (2) ; Rosenveig (2) ; Pourbe ; Guérineau (2) ; Groupe du 15 (2) ; Groupe Anarchiste Ouvrier de Paris (2) ; Pécausting (double d'août et septembre) ; 4) ; Bergès Henri (2) ; Massot (2) ; Collecte de la Fête Franco-Italienne, versée par Arventure (100 fr. 45) ; Prud'homme (2) ; Odin, Lerda ; Henry Jacques ; Villon ; Maillot Noir (2) ; Belquière René (2) ; Peyrouse ; Jean N... (2) ; versement ; La Bergerie (2) ; Dumontier (2) ; Deschuyter Henri ; Dufour ; Gabrielle Pelletier ; Anna Fischer, New-Jersey (7) ; Un Cheminot ; Chenard ; E. R. ; Merlo Jean ; Trein ; Lepoil Marcel ; Georges Jougrand (4) ; Raymond Desmilleux ; Fête Franco-Italienne, versée par Millo (14 fr. 50) ; Louise ; Guigui ; Tolettram ; Deballier ; Erik (4) ; Royer (2) ; Guillot E. (2) ; Pour que le « Libertaire » se prolérise ; Perrier ; Berthier (10) ; Guinard ; à Nantes (2) ; Vanhassel (2) ; En passant ; Salmi (9 fr.) ; Tessier et sa compagnie (2) ; Jounès (2) ; Langlois ; A. Dupont (2) ; Trois Copains, versé par M. Gady (2) ; Legoy ; Cloire ; Henri V. D. (2) ; Bélon ; Auguste Radoubé ; Mme Delanville (4) ; Dour ; Les Copains du Groupe de Rueil (7) ; E. B. S. F. ; Simone Willissick (2) ; Grupo Libertaria Idista (2) ; Joachim Roca ; Gustave Piat ; Simone Willissick ; G. B. (2) ; Roumat ; Taxi ; Carra (2) ; Morsat Camille (2) ; Torrebadella ; Raoul de la Terrasse ; Elie ; E. Henriot ; Le Chanu.

Total de la présente liste..... 2.113 95
Total de la première liste..... 708 25

Total à ce jour..... Fr. 2.822 20

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 5 SEPTEMBRE 1924. — N° 79.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Tout en les approuvant, on se moque des voyageurs qui célèbrent comme de grands événements un oiseau qui passe, un poisson volant, une pêche, les points géographiques relevés, les bas-fonds reconnus.

On redemande ces choses scientifiques parfaitement intelligibles, qui fascinent comme tout ce qui est profond, mystérieux, incompréhensible. L'abboné rit, il est servi. Quant aux romans, Florine est la plus grande tisseuse de romans qu'il y ait au monde, elle m'en fait l'analyse, et je broche mon article d'après son opinion. Quand elle a été ennuyée par ce qu'elle nomme les phrases d'auteur, je prends le livre en considération, et fais redemander un exemplaire au libraire, qui l'envoie, enchanté d'avoir un article favorable.

— Bon Dieu mais la critique, la sainte critique ? dit Lucien, imbû des doctrines de son oncle.

— Mon cher, dit Lousteau, la critique est une brosse qui ne peut pas s'employer sur les étoffes légères, on elle emporterait tout. Ecoutez, laissez là le métier. Voyez-vous, cette marque ? lui dit-il en lui montrant le manuscrit des *Marguerites*, j'ai uni par un

peu d'encre votre corde au papier. Si Dauriat lit votre manuscrit, il lui sera certes impossible de remettre la corde exactement. Ainsi votre manuscrit est comme scellé. Ceci n'est pas inutile pour l'expérience que vous voulez faire. Encore, remarquez que vous n'arriverez pas seul et sans parrain dans cette boutique, comme ces petits jeunes gens qui se présentent chez dix libraires avant d'en trouver un qui leur présente une chaise...

Lucien avait déjà éprouvé la vérité de ce détail. Lousteau paya le fiacre en lui donnant trois francs, au grand ébahissement de Lucien, surpris de la prodigalité qui succédait à tant de misère. Puis les deux amis entrèrent dans les galeries de bois, où trouvaient alors la librairie dite de nouveautés.

A cette époque, les galeries de bois constituaient une des curiosités parisiennes les plus illustres. Il n'est pas inutile de peindre ce bazar étrange ; car, pendant trente-six ans, il a joué dans la vie parisienne un si grand rôle, qu'il est peu d'hommes âgés de quarante ans à qui cette description, incroyablement pour les jeunes gens, ne fasse encore plaisir. En place de la

froide, haute et large galerie d'Orléans, espèce de serre sans fleurs, se trouvaient des barreaux où, pour être plus exact, des huttes en planches, assez mal couvertes, petites, mal éclairées sur la cour et sur le jardin par des jours de souffrance appelés croisées, mais qui ressemblaient aux plus sales ouvertures des guinguettes hors barrière. Une triple rangée de boutiques y formait deux galeries, hautes d'environ douze pieds. Les boutiques sises au milieu donnaient sur les deux galeries, dont l'atmosphère leur livrait un air méphitique, et dont la toiture laissait passer peu de jour à travers des vitres toujours sales. Ces alvéoles avaient acquis un tel prix par suite de l'affluence du monde, que, malgré l'étroitesse de certaines, à peine larges de six pieds et longues de huit à dix, leur location coûtait mille écus. Les boutiques, éclairées sur le jardin et sur la cour, étaient protégées par de petits treillages verts, peut-être pour empêcher la foule de démolir, par son contact, les murs en mauvais plâtras qui formaient le derrière des magasins. Là donc se trouvait un espace de deux ou trois pieds où végétaient les produits les plus bizarres d'une botanique inconnue à la science, mêlés à ceux de diverses industries non moins florissantes. Une maculature couvrait un rosier, en sorte que les fleurs de rhétorique étaient embaumées par les fleurs avortées de ce jardin mal soigné, mais fécondement arrosé. Des rubans de toutes les couleurs ou des prospectus fleurissaient dans les feuillages. Les débris de modes étouffaient la végétation ; vous trouviez un nœud de rubans sur une touffe de verdure, et vous étiez déçu dans vos idées sur la fleur que vous veniez admirer en apercevant une coque de safin qui figurait un dahlia. Du côté de la cour, comme du côté du jardin, l'aspect de ce palais fantasque offrait tout ce

que la saleté parisienne a produit de plus bizarre. Des badigeonnages lavés, des plâtres refaits, de vieilles peintures, des écritures fantastiques. Enfin le public parisien salissait énormément les treillages verts, soit sur le jardin, soit sur la cour. Ainsi, des deux côtés, une bordure infâme et nauséabonde semblait défendre l'approche des galeries aux gens délicats ; mais les gens délicats ne reculaient pas plus devant ces horribles choses que les princes des contes de fées ne reculent devant les dragons et les obstacles interposés par un mauvais génie entre eux et les princesses. Ces galeries étaient, comme aujourd'hui, percées au milieu par un passage, et comme aujourd'hui, l'on y pénétrait encore par les deux péristyles actuels commencés avant la Révolution et abandonnés faute d'argent. La belle galerie de pierre qui mène au Théâtre-Français formait alors un passage étroit d'une hauteur démesurée et si mal couvert, qu'il y pleuvait souvent. On la nommait galerie vitrée, pour la distinguer des galeries de bois. Les toitures de ces boudes étaient toutes d'ailleurs en si mauvais état, que la maison d'Orléans eut un procès avec un célèbre marchand de cachemires et d'étoffes qui, pendant une nuit, trouva des marchandises avariées pour une somme considérable. Le marchand eut gain de cause. Une double toile goudronnée servait de couverture en quelques endroits. Le sol de la galerie vitrée, où Chevet commença sa fortune, et celui des galeries de bois étaient le sol naturel de Paris, augmenté du sol factice amené par les boîtes et les souliers des passants. En tout temps, les pieds heurtaient des montagnes et des vallées de boue durcie, incessamment balayées par les marchands, et qui demandaient aux nouveaux venus une certaine habitude pour y marcher.

Ce sinistre amas de croûtes, ces vitrages encastrés par la pluie et la poussière, ces huttes plates et couvertes de haillons au dehors, la saleté des murailles commencent, cet ensemble de choses qui tenait du camp des bohèmes, des baraquades d'une foire, des constructions provisoires avec lesquelles on entoure à Paris les monuments qu'on ne bâtit pas, cette physiologie grimée allait admirablement avec différents commerces qui grouillaient sous ce hangar impudique, effronté, plein de gazouillements et d'une gaieté folle, où, depuis la Révolution de 1789 jusqu'à la Révolution de 1830, il s'est fait d'immenses affaires.

Pendant vingt années, la Bourse s'est tenue en face, au rez-de-chaussée du palais.

Ainsi, l'opinion publique, les réputations se faisaient et se défaisaient là, aussi bien que les affaires politiques et financières.

On se donnait rendez-vous dans ces galeries avant et après la Bourse.

Le Paris des banquiers et des commerçants encomrait souvent la cour du Palais-Royal, et reflétait sous ces abris par les temps de pluie.

La nature de ce bâtiment, surgi sur ce point on ne sait comment, le rendait d'une étrange sonorité.

Les éclats de rire y foisonnaient. Il n'arrivait pas une querelle à un bout qu'on ne sût à l'autre de quoi il s'agissait. Il n'y avait là que des libraires, de la poésie, de la politique et de la prose, des marchandes de modes, enfin des filles de joie qui venaient seulement le soir.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'Unité possible

Le camarade Lepoil, dans deux articles, essaie de démontrer l'unité impossible ; malgré toute l'ardeur employée par lui il n'est pas encore parvenu, je pense, à convaincre beaucoup de militants. Son principal argument est que le syndicalisme est inconciliable avec la politique et il part en guerre contre les états-majors des deux C. G. T.

Il est indéniable que ces deux organismes ne sont plus libres de leur action ; l'une est tout entière aux ordres du Bloc des gauches, l'autre aux ordres du parti communiste ; mais est-il impossible d'y remédier ? Faut-il abandonner pour cela le poste de combat ? Par l'autonomie, peut-on arriver à reconquérir la confiance de la classe ouvrière ?

Lepoil fait fausse route car, d'abord, l'autonomie comporte trop de courants ; il y a ceux qui la veulent comme moyen d'arriver à faire une troisième Internationale, il y a ceux qui l'emploient comme un procédé de faire l'unité, et ceux qui désirent revenir aux Bourses du Travail d'antan.

De ces trois thèses, celle dernière est la préférable, mais pour aujourd'hui, je veux essayer de faire voir les dangers de l'autonomie et les bénéfices de l'unité. D'abord, quels avantages peut nous donner l'autonomie complète ? Aucuns ! Cela amènerait les syndicats à échanger un tas de correspondances et il faudrait une multitude de fonctionnaires pour pouvoir répondre à chaque syndicat.

Maintenant, pour les mouvements, nous ne sommes plus au temps où une localité pouvait engager seule la lutte ; aujourd'hui, le patronat est organisé puissamment, nationalement et internationalement, et c'est sur ce terrain que les ouvriers doivent être unis.

Le mouvement des marins du Havre est exceptionnel ; le patronat a été surpris, il croyait la classe ouvrière divisée et ne s'attendait pas à une lutte aussi énergique. C'est pour cela que les marins ont eu la victoire.

Mes meilleurs amis sont dans l'autonomie. Je comprend le mépris qu'ils éprouvent pour les dirigeants des deux C. G. T. et je me rallie à l'exposé du camarade Robert Edouard lorsqu'il dit que si la C. G. T. l'alayettiste est tombée si bas, c'est en raison de l'absence d'éléments révolutionnaires depuis la scission ; c'est ce qui l'a fait dévier définitivement de la collaboration de classes. Comme Robert Edouard, je dis que du jour où nous ferons l'unité, la confiance reviendra et nous nous débarrasserons petit à petit des politiciens de toutes nuances. Et nous reprendrons le vrai chemin du syndicalisme d'avant guerre, lequel quoiqu'on en dise, est toujours d'actualité.

HELVEGE (du Havre).

AUTONOMIE ET UNITÉ

Sous ce titre, le camarade L. Huart a exposé son point de vue sur les conséquences de l'autonomie, dans le *Libertaire* du 23 août. Ses arguments, certes, ne sont pas déraisonnables, loin de là, mais je me demande si réellement ils ne sont pas erronés dans certains cas.

Je regrette profondément ne pouvoir exposer tous les faits antisyndicaux du Syndicat des Métaux « unitaire » de Maubeuge, tellement il y en a, mais m'appuyant sur quelques-uns, je voudrais, en toute sincérité, poser une question au camarade Huart.

Par exemple ; que ferait-il si, comme moi et d'autres, il était exclu de son syndicat parce que « anarcho-syndicaliste », s'opposant aux manigances honteuses des méthodes néo-communistes, dans le syndicat ?

A noter que la Fédération Unitaire des Métaux, avisée de ces faits antisyndicaux, resta muette après une vague promesse. A noter également qu'un autre camarade regrette un blâme motivé, du même syndicat (2) pour avoir vendu le *Libertaire*, le jour du 1^{er} Mai, au cours d'un défilé.

Voilà des questions précises auxquelles le camarade Huart ne ferait plaisir de répondre, pour notre mutuel enseignement.

Je tiens encore à lui faire connaître que les ouvriers de la région de Maubeuge sont maintenant insouciants du syndicalisme ; pour la plupart, dégoûtés des déceptions subies, par les manœuvres politiciennes des « chefs » locaux et autres.

Pour conclure, Huart dit : « Nous sommes des gens... Restons dans la place. » Il est possible qu'il ait raison, mais pour ma part, mon opinion est tout autre.

J'estime en effet que nous ne gérons pas que les profiteurs du syndicalisme, en « restant dans la place », nous gérons également les syndicats qui ne comprennent rien de bon à nos discussions intestines, qui se découragent, et ce qui est plus grave, se retournent souvent contre nous, ce qui fournit une occasion de plus aux politiciens d'exploiter cette incompréhension, comme arme fratricide.

Le camarade Huart sait aussi bien que moi que dans toute institution unitaire (je considère les syndicats communistes actuels comme tels) on a toujours tort d'avoir raison, et que de ce fait tout travail sérieux y est impossible.

G. ARVANT.

13^e REGION DU BATIMENT

Les huit heures

Huit heures ! c'est plus de liberté !
Huit heures ! c'est plus de bien-être !
Huit heures ! c'est la possibilité de goûter aux joies du foyer !
Huit heures ! c'est la possibilité de s'éduquer !

Huit heures ! c'est pouvoir prendre une part active à la défense de ses droits de producteur !

Huit heures ! c'est surtout éviter le chômage et la misère si redoutables pour les familles ouvrières !

C'est pour toutes ces raisons que vous assisterez tous aux réunions qui auront lieu aujourd'hui vendredi 5 septembre, à 17 heures :

A Levallois-Perret, 20, rue Baudin, pour les entreprises suivantes : Malherbe et

Audoin, rue Danton ; Société Générale et Gobert, quai Michelet ; Société l'Omnium. A Nanterre : Salle Pelletier, 267, avenue de la République, pour les camarades des Carrières.

Pour faire échec à la tentative du patronat et des pouvoirs publics cherchant à supprimer la journée de huit heures, tous aux réunions. Le Secrétaire : MATHIS.

Dans le S. U. B.

Aux charpentiers en fer. — Pour que notre section, notre corporation reprenne sa place d'avant-garde invincible, vous assisterez tous à l'Assemblée Générale qui aura lieu le dimanche 7 septembre, à 9 heures du matin, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

N.B. — Pour cette réunion, un pointage de cartes très rigoureux sera fait à l'entrée de la salle. Les adhésions et les cotisations seront reçues.

Paveurs et Aides. — L'action engagée dans nombre de chantiers a donné déjà de sérieux résultats, mais dans beaucoup d'autres maisons, il n'en est pas de même. Les camarades ne font rien ou plutôt pas grand-chose.

C'est ainsi qu'à la Maison Saignat, les copains travaillant sous la direction du chef de chantier tout neuf qu'est le sieur Philippon. Ce coco-là ne veut pas endurer, ni voir de camarades organisés. A cet effet et pour prouver ce qu'il est capable de faire, il foute tous les bons compagnons à la porte pour embaucher des tâcherons. Mais si ce triste individu continue à faire ce petit jeu-là, il ne le fera pas longtemps, car il se pourrait qu'avant peu, il ait à compter avec nous. Nous ne sommes pas décidés à laisser faire des procédés pareils, et nous saurons le renvoyer dans sa lande garder ses vaux.

Maintenant que tous les camarades paveurs, aides et dresseurs le rejoignent comme il convient. — La Boutisse.

Dans la démolition. — Voyons un peu l'œuvre entreprise par les politiciens qui, pour assouvir leurs ambitions personnelles, n'ont pas hésité à sacrifier la vitalité des organisations ouvrières.

Ces individus qui sont, ou qui se prétendent de grands révolutionnaires, n'en ont pas moins par leur mauvaise tactique, réduit les ouvriers à ne plus pouvoir être payés au coût de la vie, qui est de plus en plus chère. Il est vrai que d'après eux, pour être un bon militant, on n'a pas le droit de s'occuper de questions de gros sous, car c'est du réformisme.

Les ouvriers basés de tous leurs boniments commencent à s'apercevoir que tous ces nourrissons qui ont quitté le travail depuis de longues années, et qui souhaitent sans doute ne jamais le reprendre, les induisaient dans l'erreur.

L'exemple en est donné chez les démolisseurs qui, ayant abandonné l'organisation par rapport à cette mauvaise question de « la politique », viennent de rentrer à nouveau dans le mouvement au moment opportun. Car, là comme ailleurs, le patronat essayait son offensive contre les 8 heures qui ont, du reste, toujours été respectées dans la démolition, chose rare dans les syndicats où la politique a fait sa triste besogne.

En complet accord avec le S.U.B., les démolisseurs espèrent malgré les calomnies, se débarrasser à jamais des défenseurs patronaux. Ils prétendent que l'internationalisme doit se faire avec des étrangers conscients de leur devoir de classe, mais on doit imployablement chasser ceux qui, français ou étrangers, veulent créer le chômage en France avec une idée bien arrêtée de ne faire aucune action révolutionnaire.

N'en déplaise aux fainéants qui remplissent les bureaux de la C.G.T.U., de l'U.D.U. et de la M.O.E., les camarades de la Démolition, nouvellement regroupés à la presque unanimité, restent sur un terrain purement économique. Cela leur a apporté cette année, quelques améliorations ; qui, du reste, ne sont pas suffisantes. N'ayant pas dans notre sous-section les politiciens pour nous entraver la route, nous allons immédiatement recommencer la lutte pour avoir, cet hiver, un nouveau réajustement de nos salaires.

Camarades démolisseurs, la saison n'est pas aux parolottes, mais à l'action. Pour cela, vous serez présents le dimanche 14 septembre, à notre réunion corporative.

Pour le maintien des 8 heures ; pour le réajustement de nos salaires ; pour l'action contre les réfractaires (français ou étrangers). Camarades, tous debout. — Lacroisille.

N.B. — Les camarades délégués de chantier et membres du Conseil se doivent d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, vendredi, à 17 h. 30.

Sections locales intercorporatives. — Malgré qu'il soit attaqué de toutes parts, le S.U.B. n'en continue pas moins son bonhomme de chemin et le nombre de ses adhérents augmente sans cesse.

Quoi qu'il soit peu révolutionnaire pour certains, sa propagande pour l'application de la journée de 8 heures s'amplifie et apporte des résultats. Il ne néglige pas non plus l'éducation et n'exclut pas la discussion au grand jour, car il sait qu'il s'en va chemin droit et qu'on ne peut l'accuser de déviation.

C'est pourquoi, il convoque tous les camarades des corporations qu'il englobe aux réunions des sections suivantes qui auront lieu le dimanche 7 septembre :

3^e et 4^e arrondissements : rue des Nonnains-d'Hyères, 6.

5^e et 6^e arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

20^e arrondissement : Salle de la Belleville, rue Boyer.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Courbevoie : Maison du Peuple, 35, rue Adam-Ledoux.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

Vitry : Maison du Peuple, rue de la Marne.

Dans la situation où le syndicat se débat, vous comprendrez qu'il est important que tous les camarades soient présents à ces réunions.

Des camarades délégués exposeront la situation corporative et donneront le compte rendu des travaux de propagande et d'agitation pour l'application des 8 heures et des salaires.

Tous aux réunions. — Le Bureau

12^e REGION DU BATIMENT

Reims à l'index pour le Bâtiment

Camarades du Bâtiment et des Travaux Publics.

L'organisation met à l'index la maison Bourasset ; ce fameux patron a voulu diminuer ses ouvriers de quarante centimes de l'heure, malgré que dans notre ville la vie augmente.

Mais l'aventurier Bourasset, ancien adjudant et chef de la reconstruction de Reims, avait probablement compté sans les intéressés, lesquels se sont mis en grève aussitôt l'annonce de la diminution de leurs salaires.

Donc avis à tous les ouvriers du Bâtiment, et que personne ne travaille à la Maison Bourasset. Leur cause est la nôtre.

Maintenant, nous voudrions poser quelques questions aux pouvoirs publics. Serait-ce vrai que Bourasset aurait enduit des fosses d'aisance à la chaux et camouflé avec du ciment pur, rue du Général-Carré ?

La Commission chargée de l'hygiène serait-elle incompétente ? Serait-il vrai qu'un pignon en construction serait tombé dimanche dernier rue Bustache-Deschamps ?

Enfin nous signalons au directeur des Peignages, boulevard Pommeroy, que les murs des fondations sont construits dans de très mauvaises conditions. — Le Délégué de la 12^e Région.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

Les carriers d'Elinghem s'affirment syndicalistes

Les Carriers d'Elinghem, réunis en assemblée générale le 31 août 1924, après avoir entendu divers camarades et le délégué fédéral, s'engagent à faire l'action nécessaire pour défendre les améliorations acquises par la force syndicale : journée de huit heures, salaires suffisants, hygiène, etc.

N'attendant rien des Messies plus ou moins intéressés qui se réclament de la classe ouvrière, les carriers disent que le syndicalisme libère les travailleurs de l'exploitation éhontée du capitalisme ; ils porteront tous leurs efforts pour que les non-syndiqués rejoignent l'organisation, afin de ne former qu'un bloc uni et capable de se dresser victorieusement contre leurs exploités.

En outre, devant la carence du gouvernement concernant le vote de l'amnistie édictée promise aux emprisonnés, les carriers protestent avec véhémence contre le manque à la parole donnée ; ils envoient leur salut fraternel à toutes les victimes de la réaction enfermées dans les geôles républicaines, et réclament pour tous une amnistie pleine et entière.

Le Délégué fédéral : BLOIS.

Le Syndicat des Charcutiers exclut un indésirable

Le citoyen Duchêne, ancien secrétaire des Charcutiers-Salaisoniers, était occupé récemment à la Belleville en qualité de sous-chef. Ce petit grade tourna la tête à cet ex-membre des C. S. R. et de la Minorité syndicaliste. Il devint amoureux de l'autorité et de la dictature, à tel point qu'on l'appelait le superbolchevick.

On le vit causer mystérieusement à la buvette avec le grand chef Boyer, et il fit même un rapport inexact sur les serfs qu'il avait sous ses ordres. Le monsieur était d'autant plus irrité que sa valeur professionnelle était nulle et appréciée exactement par les vrais ouvriers. Le conflit s'envenima et l'équipe des charcutiers donna sa démission au complet. Ce que voyant, le Conseil de la Belleville supplia les démissionnaires de ne pas abandonner aussi brutalement la coopérative. Par esprit de conciliation, les syndiqués de la charcuterie restèrent à la Belle à quelques-uns, cependant que les autres allaient s'embaucher par ailleurs.

Néanmoins, par contre-coup, Duchêne fut victime de sa manœuvre, il devenait impossible à la coopérative et il dut s'en aller.

Cette affaire eut son épilogue à l'Assemblée générale des charcutiers-salaisoniers qui s'est tenue le 23 août. A l'unanimité et en vertu de l'article 13, le citoyen Duchêne fut exclu pour avoir agi, au travail, contrairement aux décisions syndicales, en prenant parti pour l'employeur contre les employés.

En conclusion, il ne faut jamais forcer ses talents. Le « sympathisant » Duchêne, en voulant jouer au dictateur, s'est vu baloté à son premier essai. Espérons que la leçon lui servira, ainsi qu'à ceux qui seraient tentés de l'imiter.

REMEMBER.

MINORITE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Caisse des victimes du 11 janvier

Le bureau de la M. S. R., après avoir pris connaissance du résultat de la souscription ouverte au lendemain des événements du 11 janvier à la Grange-aux-Belles, dont le montant s'élève à la somme de 9.383 fr. 85, et les répartitions faites aux familles et victimes se répartissant comme suit :

2.000 francs à la camarade Poncet ;

1.700 francs au camarade Gouttière ;

1.000 francs à la compagne de Clos ;

3.500 fr. versés en dépôt au Magasin de Gros, au nom du Syndicat Unique du Bâtiment, pour la fille de Clos, âgée de quinze ans, orpheline de père et de mère et sans soutien, pour lui venir en aide à sa sortie de l'hôpital où elle est en traitement depuis deux années ;

Décide de verser le reliquat de la somme,

soit 1.183 fr. 85, au groupe qui s'est formé pour soutenir la petite Clos pendant son séjour à l'hôpital, séjour qui, de l'avis des médecins, peut se prolonger encore de longs mois.

Le Bureau Central.

DÉCLARATIONS

à tous les partisans de l'Unité

Depuis deux ans bientôt, on berne les adhérents avec l'Unité. On parle de l'Unité dans toutes les réunions de groupe, de section, aux Conseils Nationaux, aux Congrès, « souvent même au détriment de nos revendications professionnelles » et rien ne se fait. On se rejette mutuellement la faute de l'échec, mais la faute est que la plupart des dirigeants préchent l'Unité avec l'espoir qu'elle ne se réalise jamais.

Il faut en finir. Nous sommes en province, fatigués de ce manège. Nos adhérents nous quittent. Nous sommes même suspectés de duplicité et on nous reproche notre mansuétude.

Camarades, si nous voulons arriver à réaliser nos aspirations, il ne suffit pas de parler de l'Unité, il faut la faire, puis repartir comme un seul homme vers l'amélioration de notre sort commun. N'oublions pas qu'en matière de traitements, de retraite, etc., rien n'est fait ou à peu près. Et bien, camarades, il faut que cela cesse. Il faut renforcer notre action par l'Unité, et puisque les chefs n'en veulent pas, nous envisageons dans la Somme la réalisation de l'Unité venant de la base, c'est-à-dire du syndiqué lui-même.

Nous avons pensé toucher les masses postales par-dessus la tête de ses divers dirigeants. Comme nous savons que les susceptibilités dirigent l'action des militants, nous faisons appel aux masses sans passer par eux et nous disons :

Que penseriez-vous d'un Conseil National mixte, puis d'un Congrès qui permettrait de ressouder les deux tronçons de la classe postale ouvrière.

Que penseriez-vous d'une région qui ferait l'Unité malgré la volonté des dirigeants des P.T.T. Dans la Somme, nous y sommes décidés à l'instar de nos camarades cheminots du Nord, nous vous lançons l'appel suivant :

1^o Que tous les camarades partisans de l'Unité fassent pression sur leur groupe, leur section, pour obliger leur groupe ou leur section à prendre franchement position sur ce problème angoissant.

2^o Que les sections et les groupes qui envisagent l'Unité comme étant la seule puissance susceptible d'améliorer le sort de leurs adhérents fassent tous leurs efforts pour obtenir de leur fédération la réalisation de l'Unité.

3^o L'Unité ne pouvant se réaliser que si les parties contractantes acceptent le respect de la loi de la majorité, nous demandons instamment à tous les camarades qui comprennent la gravité de l'heure de faire faire leur esprit tendancieux pour n'envisager que le principe « unitaire ».

4^o Si le 15 novembre prochain, aucune décision ferme n'est prise par nos fédérations, nous préconisons la rupture des relations avec les fédérations qui n'auront pas répondu ou agi dans le sens de l'intérêt commun, et la rupture de nos relations pourra aller jusqu'à la grève des cotisations.

Assez de boniments. Il nous faut des actes.

Pour nous, travailleurs des P.T.T., ce qu'il nous faut, c'est la Paix parmi la classe ouvrière et l'Unité pour faire face à l'exploiter et à ceux qui nous oppriment chaque jour davantage.

Nous comptons sur la bonne volonté des camarades pour faire connaître leurs décisions d'ici le 15 novembre.

Pour la section de la Somme :

Pointu, pour les employés

Blondine, pour les ouvriers,

Fournier, pour les agents.

P. S. — Prière aux camarades de faire connaître au camarade Pointu, secrétaire de la section de la Somme, Amiens, s'ils sont partisans oui ou non de réaliser l'Unité, et d'appliquer, le cas échéant et à la date indiquée, les mesures envisagées. Cet appel sera envoyé dans toutes les sections et tous les groupes, et de plus, inséré dans tous les journaux corporatifs vraiment partisans de l'Unité.

Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir, à 18 heures, réunion des délégués de section, salle Bondy, Bourse du Travail.

Comité Intersyndical des 5^e et 6^e arrondissements. — A 20 h. 30, salle du Bal du Panthéon, rue Mouffetard et place de la Contre-carpe, grand meeting pour l'Amnistie.

Orateurs : Coussinet, du S. U. B. ; Lehou, des Cheminots ; Dupuis et Mailloux, des Employés.

N.B. — Le C. I. organisant lui-même la vente de cartes et brochures pour l'Amnistie, aucun autre vendeur ne sera toléré. Les délégués au C. I. sont priés d'être présents à 20 h. 15.

Minorité des P. T. T. — Réunion ce soir, à 21 heures, salle du Conseil juridique, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Le Journal ; l'Unité ; le C. N. fédéral d'octobre.

Minorité Syndicaliste de la Seine (Commission de travail). — Nouvelle réunion ce soir, à 21 heures, salle des Travaux, avenue Mathurin-Moreau, premier étage.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy (Bureau national). — Ce soir, 60, rue de Paris, à 20 h. 30, réunion.

Présence indispensable de tous les copains.

Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal. — Assemblée générale du 31 août :

Après lecture du procès-verbal et de la gestion financière par le secrétaire-trésorier, la Commission de contrôle est invitée à se réunir très prochainement pour constater l'encaisse qui se chiffre actuellement par une somme globale approximative de 4.000 francs.

Sur la question d'une caisse de chômage à base mutuelle, les syndiqués présents décident de rester sur le « statu quo ».

Ces caisses de chômage avec participation des municipalités sont des attaches et sont, par essence, anti-syndicalistes. Toutefois, s'il se trouvait quelque camarade voulant défendre ce point de vue, il aura toute latitude pour l'exposer en assemblée générale.

Une somme de 35 francs est votée pour les

grévistes de chez Glorieux et 15 francs sont alloués au syndiqué de cette usine en supplément des 30 francs par semaine de secours de grève. En ce qui concerne ce supplément, les syndicats présents ne voulant pas créer de précédent, mais désireux de faire preuve effective de solidarité, soulignent le côté provisoire et accidentel de ce geste.

La discussion s'engage sur la proposition d'une aide mensuelle au « Libertaire » pour sa page syndicale. A l'unanimité, une somme de 25 francs est votée (5 thunes) pendant trois mois consécutifs.

Une remarque en ce qui concerne l'éducation des syndiqués : il serait nécessaire qu'on intercale dans la page syndicale, de temps à autre, un petit article antialcoolique.

Un reliquat de 78 francs sera versé à l'En-taïde, cette somme provient de la rentrée de quelques carnets de solidarité.

Pour fin septembre, on décide de faire une soirée au siège du Syndicat en faveur de la quatrième page du « Libertaire ». Il y aura charité, loterie et un appel sera lancé aux militants syndicalistes de la région.

DANS LE S. U. B.

CIMENTIERS, MAÇONS D'ART. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage. Tous les conseillers devront être présents.

BRIQUETEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. — Conseil syndical ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, bureau 13, 4^e étage.

Le Conseil ayant un caractère particulier, les camarades se feront un devoir d'être présents.

DEMOLISSEURS. — Les camarades délégués de chantier et membres du Conseil se doivent d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 17 h. 30.

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration DU « LIBERTAIRE »

La réunion du Conseil d'administration aura lieu dimanche 6 septembre, à 9 heures précises. Les membres du Comité d'initiative ainsi que les camarades rédacteurs devront être présents à cette réunion.

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion des copains et sympathisants. Nous comptons sur la présence de tous.

Groupe du 13^e (165, boulevard de l'Hôpital). — Réunion ce soir, à 21 heures.

Causerie sur le « Libertaire » et les Jeunesses Syndicalistes.

Groupe de Puteaux. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, au « Mécano », 146, rue de Verdun.

Vu l'importance des questions en cours, que tous les copains soient présents.

Groupe de Livry. — Réunion demain, salle Cavillier, boulevard de la République, à Gargan (près de la gare).

Les copains qui s'intéressent à la vitalité du Groupe sont invités.

Discussion sur le texte de l'affiche à faire pour la propagande dans la région et sur l'organisation.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures, 83.

Discussion entre copains.

Province

Groupe de Lille. — Une tournée de concert-conférence étant envisagée sous peu dans le Nord, tous les copains sont priés d'assister à la réunion du Groupe qui aura lieu demain, à 20 heures, 297, rue Léon-Gamby, pour discuter de l'organisation du dit concert-conférence pour la ville de Lille.

Chaque samedi suivant, causeries intéressantes. Que tous les sympathisants viennent écouter et discuter avec nous fraternellement.

Que tous les ans nous ne voyons jamais (vous les camelots) et qui ont des livres chez eux contribuent à faire de la bonne besogne en les portant au Groupe pour la bibliothèque. Que le copain possesseur de « Après le Bâton », de Liard Courtois le rapporte au siège.

Groupe d'Etudes Sociales de Harnes. — Réunion du Groupe, dimanche 7 courant, à 17 h., chez Martin Magniez, 3, rue du Quai.

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités.

Communications diverses

Ligue Internationale des Réfractaires. — Réunion du Comité d'action ce soir, 31, rue du Château-d'Eau.

Langue Internationale Ido. — Tous les deuxièmes et quatrièmes vendredis du mois, à 21 h., salle des Cours professionnels, de la Bourse du Travail, réunion d'Emancipante Stelo et cours supérieur d'Ido.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 75 en timbres à Emancipante Stelo, Libertaia Section, 37, rue Chancel, Paris (3^e).

Fédération Espérantiste Ouvrière. — Un cours d'espéranto par correspondance fonctionnera toute l'année. Pour renseignements, s'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnole, Paris (20^e).

Joindre un timbre pour réponse. Envoi du Cours élémentaire contre 0 fr. 30.

PETITE CORRESPONDANCE

Marcel Maillot. — Bien reçu réabonnement et deux thunes.

Alex Rouma pourrait-il venir samedi, à 20 h. 30, à l'entrée du métro « République » ? — Leroy.

Fournier, du Groupe de Romainville, est prié de passer chez Fiquet ce soir.

Lack-Outbur prie Villain de bien vouloir lui indiquer le jour où il pourra retirer « Barbouille ». Expressément urgent.

Un Camarade pourrait-il me donner l'adresse du « Damier Musical » qui prêtait son concours aux fêtes du « Libertaire » ? — Jout.

</